

La main droite d'Hélène Labarrière donne le tempo à Nevers

LE MONDE | 12.11.08 | 16h02 • Mis à jour le 12.11.08 | 16h02

NEVERS ENVOYÉ SPÉCIAL

Vingt-six concerts, huit gratuits, quinze tout au long de l'année, un budget global de 700 000 euros, le soutien sans désengagement des collectivités et de l'Etat, mais sans notable progression non plus, des salles combles (justes jauges, délicieux théâtre municipal), c'est Nevers en novembre.

Nevers en novembre répond de vingt-deux ans de programmation intuitive, pensée, inflexible. Générique ? Le plateau complet du jazz contemporain : soit le panorama de l'improvisation, avec toutes sortes de percées qui passionneraient tout autant les amateurs de Zappa que ceux de Boulez.

Du jazz en novembre, à Nevers (Bourgogne, Charolais, Chinon, Loire, Duras), a priori, ça sonne bizarre. Pas plus qu'une femme en leader de bande. Hélène Labarrière, contrebasse, compositions, dirige un quartet d'une main de femme : François Corneloup (saxophone baryton), Hasse Poulsen (guitare et trafics électroniques), Christophe Marguet (batterie). Tous absolument remarquables. Ecouter sur ce point *Les temps changent* sur Emouvance (Abeille Musique). Autant dire une femme à la tête d'un groupe de trois hommes, dans une musique qui ne passe plus, c'est déjà ça, pour une musique d'hommes, voire de mecs.

CAVALE DES DOIGTS

La main droite d'Hélène Labarrière, la main du tempo, celle qui slappe, celle qui parle, est une merveille : cavale des doigts, intelligence du poignet, on peut suivre tout le concert en fixant cette main. Autour d'elle, cette joie qui se transmet avec force. Pas de chorus, ou

alors, exigés, pas d'exhibition, juste la musique. A qui dédie-t-elle ses pièces ? A Robert Wyatt, légende des sons. A Buenaventura Durruti, l'anarchiste mort à Madrid en 1936. La musique dit l'Histoire. Celle d'Hélène Labarrière le fait avec une netteté d'autant plus rare qu'elle ne recherche jamais l'effet, jamais la drague. Formidable.

D'Jazz Festival de Nevers s'oblige à des soirées pléthoriques. C'est sa chance. On passera donc trop vite sur la deuxième partie : The Claudia Quintet du batteur John Hollenbeck, fondé à New York en 1997, et le dernier projet de Louis Sclavis, quintet subtil et largement fêté à juste titre, *L'Imparfait des langues* (ECM, 2005). C'est au Bordeaux Jazz Festival, en 2001, qu'Hélène Labarrière a présenté pour la première fois son quartet. Philippe Méziat, faute de soutien de la ville, a mis fin aux huit ans de son événement. Message reçu. Les festivals intelligents vont souffrir. Nevers en novembre résiste.

Francis Marmande

Article paru dans l'édition du 13.11.08.